Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

46 | 2002

Les connecteurs

Les connecteurs *hatta* / *même* : emplois et valeurs. Perspective contrastive arabe-français

Mongi Kahloul

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/92>

DOI : 10.4000/linx.92

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2002

Pagination : 51-67

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Mongi Kahloul, « Les connecteurs *hatta* / *même* : emplois et valeurs. Perspective contrastive arabe-français », *Linx* [En ligne], 46 | 2002, mis en ligne le 27 janvier 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/92> ; DOI : 10.4000/linx.92

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Les connecteurs *hatta* / *même* : emplois et valeurs. Perspective contrastive arabe-français.

Mongi Kahloul, Faculté des Lettres et des Sciences
humaines de Sousse

"مات وفي نفسه شيء من حتى"

I. Introduction générale

Les recherches en pragmatique en général, et plus particulièrement celles qui sont consacrées aux connecteurs, ne cessent d'évoluer, mais également de se diversifier selon les approches prises en considération par les linguistes.

Ces deux dernières décennies ont ainsi vu un avancement considérable dans la description de ces morphèmes grammaticaux qui nous fournissent les instructions nécessaires pour construire le sens. Depuis Anscombe (1973) et son article sur *même* sont parues entre autres les études de C. Rossari (2000) et C. Rossari-J. Jayez (1996 à 1999). S'y ajoutent tous les travaux anglo-saxons tels Oversteegen (1997), M. B. Hansen-Mosegaard (1998), etc.

En revanche, les analyses de pragmatique comparée sont plutôt peu développées dans cette perspective de recherche et plus particulièrement sur les connecteurs. On dispose simplement pour le couple français-italien des travaux de A. Ferrari et C. Rossari (1994), C. Rossari (1994) sur la reformulation, J. Visconti (1994) sur les connecteurs conditionnels complexes, la thèse de L. Sini (1997) sur les connecteurs argumentatifs et contre-argumentatifs, et dans une perspective contrastive français-chinois de M. Hoa (1986) sur la description de *Mais* et son correspondant chinois *Keshi* et plus récemment A. Auchlin (1993) qui prend en considération quelques connecteurs comme *Mais*, *Puisque*, *De toute façon* et leurs correspondants chinois.

II. L'objet de la présente étude

Cet article propose une description du fonctionnement sémantico-pragmatique du connecteur arabe *Hatta* (*Même*) dans une perspective contrastive arabe-français. Comme nous allons le découvrir tout au long de cette étude, ce marqueur se révèle polysémique et il n'a pas toujours comme équivalent son correspondant *même* en français. Le corpus pris en considération repose, d'une

part, sur la langue arabe classique dans la mesure où nous essayerons de passer en revue les descriptions relatives à ce connecteur fournies par les grammairiens arabes, et d'autre part, sur le dialecte arabe tunisien. C'est précisément dans cette partie que l'on parlera de *hatta* en tant que connecteur pragmatique. Ce travail a comme ultime objectif de saisir, autant que faire se pourrait, ses propriétés sémantiques mais également pragmatiques. Il s'agira donc pour nous de préciser d'une part, le rôle et les valeurs de ce connecteur, chose qui, à notre connaissance, n'a pas été faite jusqu'ici ; et de le confronter, d'autre part, avec *même* quand il nous est possible de le faire vu l'éloignement génétique des deux langues prises en considération.

1. Observations générales sur Hatta (حتى)

Les grammairiens arabes¹ présentent le marqueur comme dépendant essentiellement de son usage morphosyntaxique : dans l'ensemble des grammaires consultées, nous n'avons pas rencontré d'analyse sémantique, ni pragmatique. Toutes les théories s'accordent pour dire que le sens de *Hatta* est tributaire de la vocalisation² du nom ou du verbe qui lui est postposé. Autrement dit, le nom ou le verbe postposé à *Hatta* conditionne le sens. En guise d'illustration, nous empruntons les énoncés suivants³ :

« la fetha »	(1) أكلت السمكة حتى رأسها
« la casra »	(2) أكلت السمكة حتى رأسها
« la thama »	(3) أكلت السمكة حتى رأسها

que nous traduisons par « J'ai mangé le poisson, *même* la tête », ou dans un français peut-être plus soutenu : « J'ai mangé le poisson, y compris la tête ». Ces énoncés n'auront pas le même sens selon que l'on vocalise le nom « tête » en [a], [i] ou [u]. Ainsi pour (1), les grammairiens arabes sont presque tous d'accord pour dire que le connecteur a la valeur de la coordination ; ce qu'on pourrait gloser par : « J'ai mangé le poisson et j'ai mangé la tête aussi. »

Alors que (2), muni d'une vocalisation [i], et toutes choses égales par ailleurs, va avoir un autre sens « délimitatif » : dans cette version nous allons épargner la tête du poisson, *jusqu'à* se comprenant comme *sauf, non compris*.

(2) J'ai mangé le poisson jusqu'à la tête.	(2) أكلت السمكة حتى رأسها

Du coup, *hatta* ne correspond plus à son correspondant français *même*. Toutes les théories confirment explicitement cet emploi précisant qu'on pourrait substituer *ila* (*jusqu'à*) à *hatta*:

(2) أكلت السمكة حتى رأسها
(2') أكلت السمكة حتى رأسها
(2'') أكلت السمكة حتى رأسها

Alors que la substitution de *hatta* par *ila* ne pose aucun problème de sens à partir du moment où nous avons toujours la vocalisation en « casra », (2') et (2'') ne sont pas acceptables et

¹ Al-kitab, kitab Sibaweih pp17.

² La vocalisation en arabe se manifeste sous forme de petits signes qu'on met sur les lettres pour donner les timbres des voyelles. Elle se compose de trois voyelles [a], [i] et [u] qu'on appelle respectivement la *fetha*, la *casra* et la *thama*.

³ Ces énoncés sont prélevés de Al-moghni-l-labib pp175.

même contradictoires car *ila* n'est pas compatible avec la « fetha ». En effet, le contenu propositionnel en (2'') devient l'équivalent de deux contenus propositionnels contradictoires formulés en (a) et (a') :

A° J'ai mangé le poisson *même* la tête : r : (la totalité du poisson, formulé sur le mode explicite)

(a') J'ai mangé le poisson *jusqu'à* la tête : r : (sauf la tête, formulé sur le mode implicite)

Si, en français, il n'y a pas d'ambiguïté possible entre *même* et *jusqu'à* dans l'usage et dans l'emploi, en arabe ces deux marqueurs ne font qu'un *hatta*. Nous en concluons, comme les grammairiens arabes, que la vocalisation est bel et bien responsable du sens de l'énoncé sans pour autant disposer d'hypothèse sur les moyens par lesquels s'effectue l'interprétation.

Nous en venons à présent à la troisième version. Le même énoncé muni d'une vocalisation en [u] (thama) nous renseigne par implication sur la tête qui est mangée.

A l'instar de (2'') où le *ila* (qu'on traduit en français par *jusqu'à*) semble contradictoire, la même substitution dans (3) ne fait que confirmer cette contradiction.

(3) J'ai mangé le poisson, y compris la tête. أكلت السمكة حتى رأسها (3)

(3') J'ai mangé le poisson, jusqu'à la tête. (3') *أكلت السمكة إلى رأسها

Dans la mesure où le locuteur ne peut affirmer une chose et son contraire, en l'occurrence d'avoir mangé la totalité du poisson y compris la tête et le même poisson sans la tête, (3') se révèle inacceptable.

2. *Hatta* et le verbe

Par ailleurs, les grammairiens arabes décrivent le fonctionnement de *hatta* suivi d'un verbe. Quoique cette partie se trouve controversée, on se bornera ici à reprendre les constantes confirmées et reprises par la majorité des auteurs. En gros, il est recensé deux sens de *hatta* suivi d'un verbe que nous traduisons respectivement par :

1- Justification	1. التعليل
2- Restriction	2. الإستثناء

Hatta à valeur de justification :

Du point de vue formel, le *hatta* à valeur pragmatique de justification est toujours en position intra/interphrastique. Son rôle est de justifier et de légitimer l'action prédiquée dans le verbe principal qui précède le connecteur. Dans ce cas précis, l'appellation de « justification » est rattachée au rôle qu'assume le connecteur en fournissant la réponse à l'action contenue dans le verbe qui lui est antéposé.

Considérons l'énoncé suivant :

(4) Sois musulman si tu veux aller au paradis أسلم حتى تدخل الجنة

(4') Sois musulman pour que tu ailles au paradis. أسلم كي تدخل الجنة

(4'')? Sois musulman jusqu'à tu vas⁴ au paradis. (4'') أسلم ؟؟ إلى (أن) تدخل الجنة

⁴ Si nous mettons le présent au lieu du subjonctif c'est pour rester fidèle à la traduction littérale de la phrase arabe

L'argument proposé par ces linguistes est que *batta* et *kei* sont doués illocutoirement d'une intentionnalité que *ila* n'a pas. A vrai dire, le mot exact utilisé pour exprimer l'idée de l'intentionnalité en arabe est le mot *préméditation*, que nous trouvons un peu trop fort en français et auquel nous avons préféré *intentionnalité*.

Force est de constater que *batta*, dans cet emploi, s'éloigne assez du connecteur *même* en français. En effet, nous ne pouvons pas avoir :

''Sois musulman *même* tu iras au paradis.

Nous dirions plus spontanément : « Sois musulman pour aller au paradis » ou plutôt « Sois musulman si tu veux aller au paradis », mais on ne peut formuler l'idée à l'aide du connecteur *même*. L'énoncé (5) selon la substitution opérée ajoute quelques nuances de sens à cette valeur de justification :

(5) J'ai combattu afin de la libérer. (5) قَاتَلْتُ حَتَّى أُحَرِّرها

(5') J'ai combattu jusqu'à/pour la libérer (5') قَاتَلْتُ إِلَى (أَنْ) أُحَرِّرها

L'emploi de *ila*, dans (5') est non attesté au sens « justification » car il véhicule non plus la force illocutoire exprimant la motivation à combattre mais plutôt l'acharnement et la persévérance intrinsèques à celle-ci, ce qu'on pourrait gloser par : « Je combattrai jusqu'à sa libération » à condition bien sûr de mettre le verbe antéposé à *ila* au présent de l'indicatif au lieu du passé :

(5'') Je combattrai jusqu'à ce que je la libère. (5'') أَقَاتِلُ إِلَى أَنْ أُحَرِّرها

Avec le verbe au passé, antéposé à *ila* en arabe nous aurons une contradiction dans la mesure où le procès de combattre est envisagé comme un processus duratif et non comme un procès révolu. De ce fait, nous pouvons remarquer l'inappropriété aspectuelle de *ila* dans cet emploi.

Avec *kei* et *batta* nous continuons à avoir la valeur de justification en ce sens que l'on justifie le combat par la libération. En français nous sommes plutôt enclins à dire qu'il s'agit là d'une valeur de but car la traduction la plus spontanée serait : « J'ai combattu pour la libérer » ou « ... afin de la libérer ». *Hatta* se distingue peut-être par une nuance de sens dans la mesure où sa valeur illocutoire s'imprègne de plus de fermeté et d'obstination que celle de *kei*.

Accompagné du morphème discontinu de la négation *ne*, *batta* peut avoir la valeur de restriction.

2.1. Hatta à valeur de restriction

Le *ne...que* arabe se traduit par *la* ou *lan* +V_{présent} +*batta*. Nous disions au début de cette recherche que le connecteur était polysémique et nous avons là un nouvel exemple qui s'éloigne des emplois connus et attestés pour le connecteur correspondant *même* car si nous devons exprimer la restriction en français, nous n'utilisons pas *même* mais *ne que*. L'énoncé : « Par Dieu je ne combattrai *même* tu combattras » est agrammatical par opposition à : « Par Dieu je *ne* combattrai *que* lorsque tu combattras ». Afin de mieux visualiser cette valeur de restriction, nous procédons à la confrontation de *batta* dans l'énoncé (6) avec deux autres connecteurs susceptibles de suggérer les mêmes valeurs pragmatiques, dans (6') et (6'') :

(6) Par Dieu, je ne combattrai que lorsque tu combattras. (6) وَاللَّهِ لَا أَقَاتِلُ حَتَّى تُقَاتِلَ

(6') Par Dieu, je ne combats jusqu'à ce que tu combattes. (6') وَاللَّهِ لَا أَقَاتِلُ * إِلَى أَنْ تُقَاتِلَ

(6'') Par Dieu, je ne combats pas pour que tu combattes (6'') وَاللَّهِ لَا أَقَاتِلُ كَيْ تُقَاتِلَ

Si dans (6) l'énoncé est tout à fait acceptable en arabe et ne présente aucune ambiguïté quant au sens de la restriction, les énoncés (6') et (6'') se révèlent, toutes choses étant égales par ailleurs, non naturels et en tout cas éloignés de la valeur de restriction. En effet, si dans (6) le sens est que « mon combat est, en quelque sorte, tributaire de l'action de combattre de l'interlocuteur », (6') même si elle est grammaticale est tout à fait impertinente. Quant à (6''), elle est grammaticale et tout à fait cohérente mais s'éloigne de la restriction au profit d'une autre valeur, celle du but. Autrement dit, si le remplacement de *hatta* par *ila* rend l'énoncé incohérent et peu naturel dans (6'), le remplacement de *hatta* par *kei* dans (6'') nous donne une tout autre valeur mettant l'accent non sur « la condition de combattre » comme (6), mais sur « la raison de combattre ».

3. *Hatta* avec les noms et les adjectifs

Après les verbes, nous allons prendre en considération le comportement de ce connecteur avec les noms et les adjectifs. Les grammairiens arabes recensent deux valeurs traduites littéralement « gradabilité en plus » et « gradabilité en moins ». Dans des termes plus actuels on parlera de renchérissement.

3.1. *Hatta* à valeur de renchérissement

Pour mieux comprendre ces deux valeurs, considérons les deux énoncés suivants :

(7) Les maîtres m'ont frappé, *même* leurs esclaves. (7) ضربني السادة حتى عبيدهم.

(8) Tous les gens sont mortels, *même* le prophète Mahomet. (8) مات الناس حتى محمد

Selon eux (7) serait « gradable en moins », et, (8) « gradable en plus » sans qu'ils expliquent au préalable la manière dont s'élabore cette notion de gradabilité. C'est ce que nous allons essayer de faire afin de cerner quelque peu la démarche cognitive qui sous-tend cette notion. Pour ce faire, nous serons amené à multiplier les énoncés de l'arabe, mais également du français, car, dans cette perspective les deux connecteurs *hatta/même* véhiculent la valeur de renchérissement.

En effet, nous pensons que l'argument présenté pour justifier la « gradabilité en moins » dans (7) est essentiellement fondé sur le lexique, dans la mesure où l'on oppose *maîtres* à son antonyme *esclaves*. D'un point de vue pragmatique, la connexion à l'aide de *hatta* fait ressortir précisément cette notion de « gradabilité en moins », en l'accentuant négativement. En somme, la face positive du locuteur se trouve doublement menacée : d'une part, par les maîtres et d'autre part, par les esclaves. L'interprétation véhiculée grâce au connecteur est glosable par : « non seulement je suis frappé par les maîtres mais aussi par leurs esclaves (ce qui est plus humiliant encore selon le contexte et surtout aux yeux du locuteur). En fait, la surenchère s'opère selon les échelles argumentatives de O. Ducrot. Si l'on compare *hatta* avec son correspondant français *même* :

Les maîtres m'ont frappé, [?] *même* / et *même* leurs esclaves.

on observe une convergence d'usage dans la mesure où tous deux véhiculent la valeur pragmatique de « gradabilité », connue plus communément sous le nom de *renchérissement*. La « gradabilité en moins » s'inscrit en définitive dans une logique de degrés de menace infligés à la face positive du locuteur. Autrement dit, plus celle-ci est menacée, plus le sentiment d'humiliation est grand ; et par conséquent le renchérissement s'opère dans le sens de la flèche discontinue de notre schéma.

Quant à (8), considéré par les grammairiens arabes comme « gradable en plus », ce n'est plus le lexique qui est responsable de ce renchérissement mais plutôt l'intérêt que présente la personne même du Prophète Mahomet. En effet, la restitution s'opère par le moyen du connecteur *batta* qui va embrayer sur l'énoncé pour généraliser une réalité inéluctable à tous les êtres humains, en l'occurrence « la mort ». Le prophète, étant respecté par les musulmans en tant que messager de Dieu, ne devrait pas, à la limite, mourir, et c'est précisément là le foyer du renchérissement, comme pour dire : « La mort n'épargne personne, même pas Mahomet ». L'interprétation à caractère de « renchérissement en plus » sera puisée dans la hiérarchie qui va du simple musulman au messager de Dieu (le prophète). La surenchère s'opère de bas en haut selon la flèche de l'échelle de gradabilité :

La traduction française renferme également cette valeur de renchérissement : « Tous les gens sont mortels *même* le prophète Mahomet ». Dans la même perspective, considérons les énoncés suivants pris de l'arabe littéral également :

(9) *Ô surprise ! même* Kouleib m'insulte ! (9) فيا عجا حتى كليب تسبني

(10) Zeid est tellement malade que son état devient désespéré (10) مرض زيد حتى إنهم لا يرجونه

En comparant (7) à (9), nous pouvons d'ores et déjà avancer l'hypothèse qu'avec le *batta* « gradable en moins » nous avons la restitution d'une ellipse implicite glosable par : « Les maîtres m'ont frappé, et *même* leurs esclaves (m'ont frappé). La (9) serait glosée par : « Ô surprise ! (les gens m'insultent) *même* Kouleib m'insulte ». En effet, l'ellipse dans (7) est postposée au connecteur, alors que dans la (9) elle lui est antéposée. En utilisant les variables **P** et **Q** nous aurons les schémas suivants :

(7) **P** *batta* **Q** (ellipse)

(9) **P** (ellipse) *batta* **Q**

Toutefois, dans l'énoncé (10), la « gradabilité en moins » n'est pas véhiculée par l'énonciation mais plutôt par le connecteur intraphrastique. En effet, ce dernier, ici, renchérit sur le degré de la maladie de Zeid au point de rendre impossible l'espoir de guérison. Le schéma que nous proposons montre bien l'état dégénératif de la maladie et le renchérissement est traduit par la flèche :

Si nous inversons le sens de l'échelle c'est pour mieux suggérer cet état de dégénérescence qui, comme la flèche l'indique, va vers le pire. En fait, le sens réel de « la gradabilité en moins » tel que stipulé par les grammairiens arabes est fondé sur la gradation lexicale allant du « mal » au « pire » : tous les lexèmes de (10) s'opposent en bloc à l'état de guérison.

Pour comparer ce connecteur avec son équivalent de la langue française *même*, nous pouvons très bien dire dans le même contexte « Zeid est très malade, et *même* dans un état désespéré ». A l'instar de *hatta*, l'opérateur *même* véhicule l'interprétation du renchérissement, ou de la « gradation » pour reprendre les termes de ces grammairiens. En revanche, à notre connaissance, ces derniers n'ont pas évoqué l'existence d'un autre marqueur arabe *bal* (بَلْ) jouant le rôle de renchérissement. Force est de constater que celui-ci est polysémique et qu'à la base il exprime la rectification, l'équivalent de *plutôt* en français. Nous allons procéder au test de la substitution dans les énoncés qui suivront afin de vérifier le rôle sémantico-pragmatique des deux connecteurs dans cette entreprise illocutionnaire de renchérissement. Pour ce faire, nous avons choisi ces énoncés où *hatta* opère sur des adjectifs qui lui sont postposés.

Considérons le corpus suivant :

(11) Il est intelligent, <i>même</i> génial.	(11) إِنَّهُ ذَكِيٌّ , بَلْ عَقْرِيٌّ
	(11') إِنَّهُ ذَكِيٌّ , حَتَّى عَقْرِيٌّ
(12) Il est peu intelligent, <i>même</i> bête	(12) إِنَّهُ قَلِيلُ الْفَهْمِ , بَلْ أَحْمَقُ .
	(12') إِنَّهُ قَلِيلُ الْفَهْمِ حَتَّى أَحْمَقُ
(13) Il est réservé, <i>même</i> timide	(13) إِنَّهُ مَتَحَفِّظٌ , بَلْ خَجُولٌ.
	(13') إِنَّهُ مَتَحَفِّظٌ , حَتَّى خَجُولٌ
(14) C'est bleu, c'est <i>plutôt</i> rouge.	(14) إِنَّهُ أَزْرَقُ , بَلْ أَحْمَرُ
	(14') إِنَّهُ أَزْرَقُ , حَتَّى أَحْمَرُ

Dans les énoncés (11), (12) et (13), la valeur pragmatique est exclusivement de renchérissement, véhiculée par le connecteur *bal* qui augmente l'*intelligence* en *génie* dans (11), l'*inintelligence* en *idiotie* dans (12) et l'état de *réserve* en *timidité* dans (13). Dans tous les énoncés dans lesquels nous avons substitué *hatta* à *bal*, c'est-à-dire (11'), (12'), (13') et (14'), le connecteur *hatta* sera traduit par *aussi*. Quant à l'énoncé (14), le connecteur reprend sa valeur primaire et se réduit en un adverbe *plutôt* à caractère de rectification, dans la mesure où il s'agit là de couleurs bleue et rouge et que le rouge ne peut pas être le renchérissement du bleu au même titre que « génial » qui est, en effet, le renchérissement d'« intelligent », ou de « réservé » par rapport à « timide » dans (13). Dans (14) le connecteur n'a de valeur que celle de revenir sur l'avant-plan discursif en vue de rectifier et mettre la couleur rouge à la place de la couleur bleue. Dans (14') et avec le connecteur *hatta*, nous n'aurons plus à rectifier un énoncé comme dans (14) mais nous ajoutons tout simplement une autre couleur à celle existant déjà. Du coup, nous changeons complètement d'énoncé et *hatta* se transforme dans ce cas précis en une conjonction de coordination *et*. Pour pousser un peu plus l'analyse, et afin de confirmer la polysémie du connecteur *bal*, nous avons choisi comme énoncés (15) et (16). Dans la structure monologique, (15) perd cette valeur de renchérissement et devient un énoncé contradictoire. Il reprend son statut d'opérateur rectificatif dans (16).

- (15) *Il est intelligent *au contraire* bête. (15) *إنه ذكيٌّ بل أحمقُ
(16) A- Il est intelligent (16) أ- إنه ذكيٌّ
B- *Au contraire* il est bête ب- بل أحمقُ

Selon le cadre polyphonique fixé par O. Ducrot (1984), le connecteur *bal* dans (16 B) marque une opposition vis-à-vis de la réplique de A dans la structure dialogique :

Si A dit que P
B soutient que **non P** $\Rightarrow$ mais q

Si nous refusons en (15) la valeur pragmatique de renchérissement véhiculé par *bal*, c'est que dans la structure monologique, le même locuteur ne peut soutenir à la fois la chose et son contraire, ce qui serait glosable en français par « Il est intelligent *au contraire* il est bête » pas même si l'on accorde à *bal* le sens de *plutôt* : « Il est intelligent *plutôt* bête » à moins de considérer une catégorie d'intelligents qui serait appelée « les intelligents plutôt bêtes » ; pourquoi alors avons-nous accepté dans (14) le même connecteur quand il s'agissait des couleurs bleue et rouge ? On peut avancer l'hypothèse que c'est peut-être parce qu'il n'existe pas de relation antonymique entre ces adjectifs de couleur alors qu'elle existe bien entre « intelligent » et « bête » dans (15) : le connecteur *bal* adversatif ne serait opérationnel qu'avec les lexèmes entretenant un rapport antonymique et il n'aurait de valeur de renchérissement que lorsqu'il existe une gradation dans le sémantisme des items en question.

Par conséquent, le *bal* adversatif aurait comme correspondant en français le connecteur *au contraire* dans la structure dialogique, et le connecteur *même* quand il s'agit de renchérissement dans la structure monologique. En effet, un énoncé du type « Jean est réservé, (et) *même* timide » est tout à fait acceptable en français. En revanche, la substitution de *bal* à *hatta* dans (17) ne présente aucun intérêt dans la mesure où elle aboutit à un énoncé étrange et peu naturel en arabe. Il est intéressant de noter que le marqueur *même* en français se révèle aussi étrange et forme un énoncé complètement saugrenu voire contradictoire et ce, dans les deux structures monologique et dialogique, notées respectivement (17) et (17').

- (17) *Il est intelligent, *même* bête (17) *إنه ذكيٌّ , بل أحمقُ
(17') A : Il est intelligent. (17') أ- إنه ذكيٌّ
B : * (et) *même* bête. ب- * حتى أحمقُ

Le connecteur *même* dans ces occurrences n'est pas opérationnel car, comme nous l'avons précisé plus haut, il n'existe pas de gradation dans le sémantisme des lexèmes pris en considération dans la mesure où « bête » n'est pas le renchérissement d'« intelligent ».

3.2. Hatta à valeur méronymique⁵ (partie-tout).

Cette partie constitue la description d'une autre valeur assignée au connecteur *hatta*. A l'aide d'énoncés empruntés à Ibnu Hicham, nous allons analyser mais également expliciter la valeur méronymique contenue dans ce corpus.

Les énoncés (18), (19) et (20) illustrent donc la valeur dite « méronymique », connue également sous la terminologie de « relation partie-tout ».

- (18) Les pèlerins sont revenus, *même* les piétons d'entre eux. (18) قدمَ الحجاج حتى المشاةُ
(19) La servante m'a plu, (et) *même* son discours. (19) أعجبتني الجارية حتى حديثها
(20) La servante m'a plu, *même* son fils. (20) أعجبتني الجارية حتى ولدها

⁵ Terme proposé par D. A. Cruse (1986), *Lexical semantics*, Cambridge University Press.

Ibnu Hicham stipule qu'il existe un test pour vérifier cette valeur méronymique, qui est celui de la restriction *ne...que*. Soit *lam* (لم) le correspondant syntaxique du morphème discontinu de la négation *ne* et *illa*⁶ (إلا) ce qui serait en français l'équivalent de la conjonction *que* :

- (18') Ne sont revenus de la Mecque que les piétons. (لم يقدم من الحجيج إلا المشاة)
 (19') Ne m'a plu chez la servante que son discours. (لم يعجبني في الجارية إلا حديثها)
 (20') *Ne m'a plu en la servante que son fils. (لم يعجبني في الجارية إلا ولدها)

Nous comprenons aisément, par processus inférentiel, que le lexème « piétons⁷ » dans (18) renvoie sans ambiguïté aux pèlerins qui ont voyagé à pied. Nous aurons par là même l'interprétation méronymique dans la mesure où nous comprenons que c'est une partie de la totalité des pèlerins qui est revenue. De même dans (19') il s'agit spécifiquement du discours de la servante et par conséquent « discours » est intimement lié à « servante ». En revanche, dans (20') le test de restriction n'est plus concluant, dans la mesure où l'énoncé restrictif « *Ne m'a plu en la servante *que* son fils » ne constitue pas un énoncé acceptable de la langue arabe, de fait, la phrase ne renferme aucune valeur méronymique (dans la mesure où le fils n'est pas une partie, physiquement en tout cas, de la mère), ce qui confirme que le connecteur *hatta* véhicule bel et bien la valeur méronymique dans les énoncés (18) et (19).

Voyons à présent si le marqueur français *même* est en mesure de suggérer à son tour cette valeur. Pour ce faire, considérons les énoncés :

- (21) Ils ont bombardé le village, *même* l'église.
 (22) Pierre a tout réparé sur sa voiture, *même* les essuie-glaces.
 (23) ³Tout me plaît chez lui, *même* sa cravate.
 (24) Tout me plaît chez lui, *même* son nez crochu.

Le test de *ne...que* s'avère pertinent :

- (21') Ils n'ont bombardé du village *que* l'église.
 (22') Pierre n'a réparé sur sa voiture *que* les essuie-glaces.
 (23') ³ Ne me plaît chez lui *que* sa cravate.
 (24') Ne me plaît chez lui *que* son nez crochu.

En effet, nous pouvons dire que *même* comme la *restriction* sont valables excepté en (23) : l'église fait bien partie du village dans (21), les essuie-glaces sont bien une partie également de la voiture, comme le nez est une partie du corps du délocuteur en question. En revanche, en (23), même si l'énoncé est acceptable en français, nous l'avons doté d'un point d'interrogation pour souligner le fait que la cravate ne fait pas partie de la personne qui la porte, du moins, au même titre que l'église dans (21) ou des essuie-glaces dans (22). Cet énoncé nous rappelle un peu (20) où le fils n'est pas non plus une partie de la mère. Nous pouvons donc affirmer qu'il s'agit là d'une valeur commune aux deux langues arabe et française.

⁶ Nous transcrivons délibérément *illa* avec deux consonnes [l] d'abord pour le différencier du connecteur *ila* qui se traduit en français par *jusqu'à* et ensuite pour mettre en exergue la gémée arabe.

⁷ Faute de mieux, nous avons opté pour le terme « piétons » pour désigner les pèlerins marcheurs et les distinguer de ceux qui se rendent par voie aérienne ou autres.

L'étude concernant l'emploi de *batta* dans le dialecte tunisien se veut un complément de celle de la langue classique. A notre connaissance, ce marqueur n'a jamais fait l'objet de quelque analyse pragmatique auparavant. Nous précisons également que le corpus pris en considération est authentique et extrait de la vie quotidienne. Nous avons pu recenser trois valeurs à ce connecteur : la première est à caractère « délimitatif » et *batta* se traduit littéralement par *jusqu'à* en français, les deux autres s'inscrivent totalement dans la pragmatique et ont trait à l'« ironie » d'une part, et à la « menace » d'autre part.

Dans un premier emploi, ce connecteur est le plus souvent traduit, comme nous l'avons mentionné plus haut, par *jusqu'à* en français et ne peut, toutes choses étant égales par ailleurs, être traduit par *même*. L'énoncé (25) dans la structure de l'échange illustre cette valeur :

L'opérateur *batta* délimite, dans la réplique de **B**, les pages lues et jalonne pour le lecteur l'arrêt de la lecture. Nous ne voyons pas de valeur possible équivalente au correspondant *même*, sinon peut-être, et à condition de changer de contexte, ce que nous pouvons gloser en français par « J'ai *même* lu la page 111. », ou encore « J'ai lu *même* la page 111. ». Or, dans cette dyade, et selon la question de **A**, considérer *batta* au sens de *même* nous paraît, pour le moins, inapproprié, voire injustifié dans la mesure où l'interlocuteur verra d'un œil curieux l'usage du connecteur ici, sachant que la page 111 n'a rien de particulier par rapport aux autres pages du livre en question. En revanche, et pour légitimer cet usage, il faudrait trouver un contexte dans lequel *même* s'érige en un « intensificateur » ou un « focalisateur »⁹ qui renchérit sur l'importance de la page en question. Nous pouvons, pour faciliter l'accès à cette interprétation d'intensificateur, imaginer un contexte dans lequel la page 111 serait par exemple difficile à lire, incohérente ou alors, et dans un contexte ironique, une page manquante dans ce livre. En somme, il faudrait trouver une raison qui pourrait justifier et valider l'usage de *même* pour qu'il soit pertinent dans ce contexte. Or, dans (25) nous avons plutôt le schéma d'un stimulus-réponse tout à fait anodin et sans importance particulière.

Il existe par ailleurs une valeur ironique et de moquerie très prononcée dans le dialecte tunisien, notamment quand nous voulons tourner en dérision un objet ou une personne, valeur décelable aussi bien dans des structures monologiques que dialogiques. En effet, le calcul interprétatif

⁹ Ces termes sont empruntés à L. Sini (1997) dans sa thèse sur les connecteurs argumentatifs et contre-argumentatifs.

véhiculant l'ironie se donne à construire par l'interlocuteur. L'autre manière pour y accéder est de faire un constat émanant non plus du co-énonciateur mais de l'énonciateur, auteur de la réplique ironisante. En d'autres termes, et pour mieux expliciter le rôle pragmatique du connecteur, l'énonciateur demande à statuer sur la valeur, au sens premier, de l'objet ou de la personne dont il est question, en vue de les disqualifier. Cette entreprise sémantico-pragmatique s'inscrit pleinement dans l'illocutoire.

Trois paramètres participent, dans une large mesure, à instituer l'interprétation ironique :

1. **syntactique** : Le connecteur *hatta* occupe toujours la position initiale dans la phrase. Celle-ci est toujours de type exclamatif.
2. **phonétique** : Généralement, l'énoncé contenant *hatta* est prononcé avec un débit plutôt lent traînant un peu sur les syllabes. Quant à l'intonation, elle est descendante et éventuellement accompagnée d'un mouvement circulaire lent de la tête.
3. **pragmatique** : Le rôle de *hatta* est de souligner ce qu'il y a de déplacé entre l'avant-plan discursif et la réplique émise par le locuteur. En effet, par la simple énonciation de l'énoncé renfermant le connecteur, le locuteur accomplit un acte illocutoire ironique et moqueur ayant pour but d'atteindre le délocuteur, qu'il soit objet ou humain, en le disqualifiant aux yeux de l'auditoire au sens générique du terme.

Pour ce faire, considérons le corpus suivant :

(26) ²⁶ <i>Même</i> celle-ci est actrice !	(26) حتى هذه ممثلة !
(27) ²⁷ <i>Même</i> celui-ci est médecin !	(27) حتى هذا طبيب !
(28) ²⁸ <i>Même</i> lui est un homme !	(28) حتى هو راجل !
(29) ²⁹ <i>Même</i> toi entraîneur !	(29) حتى إنتِ ممرّن !

Avant l'analyse à proprement parler de ce corpus, pour mieux situer les énoncés et enfin pour expliciter les actes illocutoires inhérents à ces occurrences, nous fournissons les contextes dans lesquels nous avons prélevé ces séquences : (26) est un commentaire à propos d'une actrice devant le petit écran, (27) en est un autre fait dans un hôpital sur un médecin, (28) est la réplique d'une femme suite à un malentendu avec son époux et (29) l'exclamation d'un joueur remettant en cause la compétence de son entraîneur.

Force est de croire que *hatta* dans ces énoncés est le responsable, à part entière, de cette valeur ironique-disqualifiante dans la mesure où il embraye sur la situation de l'énonciation pour assurer sa tâche de connexion et c'est la seule valeur qui se dégage de ce corpus. Afin d'y entrevoir une quelconque convergence avec le connecteur français *même*, nous allons traduire ces énoncés dans un français plus spontané :

- (26) *Tu parles* d'une actrice !
 (27) *Tu parles* d'un médecin !
 (28) *Tu parles* d'un homme !
 (29) *Tu parles* d'un entraîneur !

La locution *tu parles* apparaît être à la langue française ce que *hatta* est à la langue arabe. Les deux marqueurs partagent cette dimension illocutoire métacommunicative suggérant l'ironie mais aussi, dans une certaine mesure, le rejet de la vérité du contenu propositionnel inhérent à l'énoncé. L'embrayage sur la situation d'énonciation se marque formellement par le fait que dans

tous les énoncés *batta* est suivi soit par un démonstratif, soit par un pronom personnel. Or leur omission (premier test) est impossible, celle de *batta* n'étant en revanche pas totalement exclue (deuxième test). La série (26'), (27'), (28') et (29') constitue les énoncés relatifs au premier test, et la série (26''), (27''), (28'') et (29'') celle des énoncés relatifs au second test.

(26') * <i>Même</i> Ø actrice !	(26') * حتى Ø ممثلة !
(27') * <i>Même</i> Ø médecin !	(27') * حتى Ø طبيب !
(28') * <i>Même</i> Ø homme !	(28') * حتى Ø رجل !
(29') * <i>Même</i> Ø entraîneur !	(29') * حتى Ø مُمرّن !

Au vu du premier test, force est de constater que, curieusement, nous n'avons plus de valeur suggérant l'ironie : du coup *batta* se transforme en l'équivalent de l'adjectif *aucun* en français et le sens devient négatif. Autrement dit, l'omission du démonstratif en arabe neutralise cette dimension ironique et rend les énoncés négatifs. La traduction littérale nous donne :

- (26') Aucune actrice !
- (27') Aucun médecin !
- (28') Aucun homme !
- (29') Aucun entraîneur !

En revanche, dans la langue française, *même* fournit à son tour une autre valeur de ce connecteur pour désigner « le même ». On peut d'ores et déjà avancer l'hypothèse que l'omission du démonstratif se révèle rédhitoire quant à la valeur ironique. En effet, pour qu'il y ait ironie il faut que le connecteur arabe soit suivi par un démonstratif ou, éventuellement, par un pronom personnel.

Voyons à présent le comportement du corpus par rapport au second test :

(26'') ? Ø C'est une actrice !	(26'') Ø هذه ممثلة؟
(27'') ? Ø C'est un médecin !	(27'') Ø هذا طبيب ؟!
(28'') ? Ø C'est un homme !	(28'') Ø هوَ رجل؟!
(29'') ? Ø Tu es entraîneur !	(29'') Ø إنتَ مُمرّن؟!

Malgré l'omission du connecteur responsable de cette valeur ironique, les énoncés produits avec une intonation descendante et un débit lent, et éventuellement accompagnés d'un mouvement circulaire de la tête, conservent quand même leur dimension sarcastique à valeur dépréciative dans le corpus arabe. Ces effets prosodiques se révèlent essentiels quant à la restitution de cette ironie. En revanche, si l'on dépouille ces énoncés de leurs caractéristiques supra-segmentales, avec une intonation plate, ils seront réduits à de simples assertions que nous traduisons respectivement par :

- C'est une actrice.
- C'est un médecin.
- C'est un homme.
- Tu es entraîneur.

Avant de passer à l'étude finale, il nous semble que nous pouvons conclure sur les deux valeurs étudiées jusqu'à maintenant afin de les rapprocher. En effet, on a vu en 4.1. une valeur « délimitative » indiquant que nous arrivons à un terme, une limite, sans qu'ils soient inclus dans le

procès ; ainsi en (25), la réplique B signifie « J'ai lu *jusqu'à* la page 111 non comprise », il en va de même pour (2) qui s'interprète comme « J'ai mangé le poisson *jusqu'à* la tête (que je n'ai pas mangée) ». De même, la valeur ironique étudiée en 4.2. vient de ce que l'énoncé met en doute la pleine réalisation de la qualité : (26) signifie que la comédienne en question n'est pas tout à fait une actrice, qu'elle n'atteint pas le stade où l'on pourrait vraiment parler d'« actrice » à son propos. Dans les deux cas (4.1 et 4.2) *batta* exprime donc le fait que le procès ou l'état n'inclut pas le terme exprimé, qu'il n'aboutit pas à la frontière attendue (je n'ai pas lu la page 111, du moins dans sa totalité, et cette comédienne que je vois n'est pas vraiment digne de ce nom).

Nous en venons enfin à la dernière valeur illocutionnaire de *batta* dans l'arabe dialectal tunisien. Celle-ci est traduite dans des termes à caractère de menace. Elle est proactive dans la mesure où le procès est envisagé dans le futur proche ou lointain.

4.3. Hatta à valeur illocutoire de menace.

Avant d'entreprendre l'analyse, précisons les contextes des énoncés sur lesquels nous allons travailler : (30) constitue les propos d'une mère menaçant son fils qui s'enfuit après avoir cassé un vase, et (31) a été entendu lors d'une querelle dans une cour d'école.

- (30) * *Même* je t'attrape entre mes mains ! (30) حتى إنشذك بين إيدي !
- (31) * *Même* tu verras ce que je te ferai ! (31) حتى تشوف آس باش نعملك !

Les paramètres essentiels pour véhiculer cette valeur de menace sont les suivants :

- **du point de vue syntaxique** *hatta* occupe, comme le précédent, la position initiale de la phrase. Celle-ci est de type exclamatif.
- **du point de vue phonétique**, étant donné l'état de colère, ou en tout cas d'énervement, le débit avec lequel est produit l'énoncé ne peut être que rapide et la courbe mélodique est plutôt ascendante. Comme gesticulation, l'acte de menace s'accompagne souvent d'un mouvement perpendiculaire au sol du bras droit, en serrant le pouce contre l'index.
- **du point de vue pragmatique**, *hatta* s'avère, en définitive, le connecteur qui suggère la force illocutoire inhérente à cet acte de menace. Nous avons là aussi une valeur métacommunicative embrayant sur la situation de l'énonciation.

La traduction littérale de ces deux énoncés, en gardant le connecteur en position initiale, nous donne des phrases agrammaticales et inacceptables en français (cf 30 et 31). En effet, nous avons l'impression que *même*, dans cette perspective pragmatique, ne présente aucun intérêt et qu'à la limite son omission n'affecte pas le contenu propositionnel de l'énoncé et réduit les énoncés en de simples assertions.

Dans un français courant spontané, nous dirions :

- (30) Attends que je t'attrape !
(31) (Attends) Tu verras ce que je te ferai !

Force est de constater qu'en arabe, l'omission de *batta* réduit aussi les énoncés en de simples assertions et neutralise totalement la force illocutoire de menace.

En puisant un peu plus dans le dialecte tunisien, nous avons pu trouver un autre morphème capable d'assurer la même tâche illocutionnaire et, de surcroît, avec la même valeur. Ce connecteur, pouvant se substituer parfaitement à *hatta* sans dénaturer, d'aucune manière que ce soit, cette

teneur pragmatique, est le déictique temporel *tauwwa* (*maintenant*). Cet adverbe de temps peut s'ériger, dans un contexte illocutionnaire donné, en un « vecteur » énonciatif suggérant la menace :

- (30') ²⁰ *Maintenant* je t'attrape entre mes mains. تَوَّ إِنشَدَكْ بَيْنَ إِيْدِيْ !
(31') ²⁰ *Maintenant* tu verras ce que je te ferai. تَوَّ تَشُوْفَ أَشْ بَاشْ نَعْمَلْكَ !

Si dans la traduction française nous respectons l'ordre des mots des énoncés arabes c'est justement pour montrer l'inadéquation du connecteur en français *maintenant*. En effet, ce dernier ne se révèle d'aucune utilité pragmatique pour véhiculer la menace. En revanche, cette substitution montre que les deux connecteurs arabes *batta* et *tauwwa* sont complètement interchangeables sans aucune incidence sur la valeur en question. Du coup, nous nous rendons compte qu'ils ont aussi en commun la valeur ironique (cf 4.2.) comme le montre la substitution à *batta* de *tauwwa* :

- (32') ²⁰ *Maintenant* celle-ci est actrice !? تَوَّ هَذِهِ مُمَثِّلَةٌ !
(32') Celle-ci est actrice *maintenant* !? هَذِهِ مُمَثِّلَةٌ تَوَّ ! / * حَتَّى !
(33') ²⁰ *Maintenant* celui-ci est médecin !? تَوَّ هَذَا طَبِيبٌ !
(33') Celui-ci est médecin *maintenant* !? هَذَا طَبِيبٌ تَوَّ ! / * حَتَّى !
(34') ²⁰ *Maintenant* il est homme !? تَوَّ هُوَ رَجُلٌ !
(34') Il est homme *maintenant* !? هُوَ رَجُلٌ تَوَّ ! / * حَتَّى !
(35') ²⁰ *Maintenant* toi entraîneur !? تَوَّ أَنْتَ مُمَرَّنٌ !
(35') Toi entraîneur *maintenant* !? أَنْتَ مُمَرَّنٌ تَوَّ ! / * حَتَّى !

Non seulement le marqueur *tauwwa* réussit à véhiculer la même valeur de menace que *batta*, mais il le fait avec une souplesse dans l'emploi que n'a pas son concurrent comme nous le voyons dans (32'), (33'), (34') et (35'). En effet, *tauwwa* peut occuper aussi bien la place initiale de l'énoncé que la finale. En revanche, *batta* se révèle moins souple et ne peut occuper que la position frontale.

Quant à l'interprétation de l'ironie, nous estimons qu'elle est suggérée plus explicitement, et d'une manière plus franche, avec le connecteur *batta* qu'avec *tauwwa*, dans ses deux distributions initiale et finale. En guise d'explication, nous disons qu'avec le premier (*batta*) le contenu propositionnel véhiculant l'ironie émane du locuteur même et sur le mode explicite. Cependant, et avec le second (*tauwwa*), le contenu propositionnel est d'une certaine manière donné à être confirmé par l'interlocuteur. Autrement dit, et à l'aide de ce dernier, l'énonciateur propose un contenu jugé moqueur et invite, dans une certaine mesure, le destinataire à statuer sur la légitimité de ce contenu, et de surcroît, le somme à partager avec lui cette attitude ironique. Ce qui nous permet d'ajouter que la différence entre ces deux marqueurs est la suivante : si, en tant que locuteur, je donne à l'interlocuteur l'occasion de statuer sur mes dires et de formuler son avis, c'est que, *a priori*, je ne suis pas si convaincu que cela de la véracité de mes propos ; *tauwwa* soumet l'interprétation ironique à l'allocutaire comme pour lui dire : « Rassure-moi, tu penses aussi que c'est ironique ». Il faut ajouter que le locuteur laisse en suspens sa fausse question car, en réalité, il ne s'attend pas vraiment à une réponse ni à une quelconque confirmation du co-énonciateur. En revanche, avec *batta*, on a affaire à un contenu propositionnel dans lequel le locuteur se prononce explicitement sur le délocuteur à ridiculiser sans pour autant impliquer d'aucune manière que ce soit l'interlocuteur. En somme, il s'agit d'un jugement personnel et pleinement assumé par l'énonciateur, auteur de la réplique.

Conclusion

Après l'étude menée tout au long de cet article, nous sommes à même d'émettre quelques hypothèses concernant le rôle pragmatique de *hatta* avec son correspondant *même*.

Hatta selon la vocalisation est susceptible d'indiquer des valeurs contradictoires puisque *hatta q* peut signifier que *q* est inclus ou que *q* est exclu. Pour résoudre cette contradiction, nous postulons que *hatta* introduit un terme, une limite de procès, en l'occurrence « la tête de poisson que je mange », mais sans spécifier en soi s'ils sont compris dans le procès (puisque *q* peut-être inclus, au sens de « y compris », ou exclu, au sens de « sauf » ou « jusqu'à » au sens de (non compris)).

Pour confirmer cette hypothèse, nous faisons le lien avec l'emploi en 2.1. où *hatta* introduit aussi un terme à atteindre et une condition à remplir (cf (4)) dans « Sois musulman si tu veux aller au paradis ». En somme, c'est le fait de se convertir à l'Islam qui justifie le fait d'aller au paradis. L'emploi en 2.2. vient étayer cette hypothèse dans la mesure où (6) introduit également ce terme et cette condition « Je ne combattrai que si tu combattras ».

Ces deux valeurs ne sont pas partagées par le connecteur *même* en français. En revanche, dans 3.1. (cf (7)) nous trouvons que la valeur dite de renchérissement est tout à fait attestée dans la langue française car nous y retrouvons la même « oscillation » entre le plus et le moins. L'autre point de convergence entre les deux connecteurs se manifeste dans la valeur méronymique 3.2. (cf (18)) qui, traduit en français, ne pose aucune ambiguïté quant à l'interprétation partie-tout.

En 4.2., et dans l'arabe dialectal, nous pouvons affirmer, après les substitutions syntagmatiques et paradigmatiques opérées sur *hatta*, que, pour qu'il y ait ironie, il faut que l'énoncé comportant le connecteur ait la structure suivante :

$$\left\{ \begin{array}{l} \text{Hatta} \\ \text{Tawwa} \end{array} \right\} + \left\{ \begin{array}{l} \text{démonstratif} \\ \text{pronom personnel} \\ \text{nom propre} \end{array} \right\} + \text{substantif}$$

Enfin, nous pouvons dire que *hatta* dans 4.3. (cf (10)) exprime également que le procès n'inclut pas le terme exprimé, c'est-à-dire n'aboutit pas à la frontière attendue car dans « Attends que je t'attrape » le locuteur n'a pas encore attrapé son interlocuteur. Si *même* en français peut, dans des contextes bien précis, véhiculer l'ironie, il ne pourra pas pour autant véhiculer la valeur dite de menace.

CORPUS

(1) [akaltu samakata hatta rasaha]	(12) [innahu qalilulfahmi, bal ahmaqu]
(2) [akaltu samakata hatta rasiha]	(13) [innahu mutahaffidun, bal kazûlun]
(3) [akaltu samakata hatta rasuha]	(14) [innahu azraq, bal ahmaru]
(4) [aslim hatta tatkula laznatu]	(15) *[innahu thakijun bal ahmaqu]
(5) [qaltu hatta uhariraha]	(16) A[innahu thakijun]
(6) [wallahi lâ uqâtilu hatta tuqâtila]	B[bal ahmaqu]
(7) [darabani assadatu hatta abîduhum]	(17)*[innahu thakiju, bal ahmaqu]
(8) [mâta annasu hatta muhamadun]	(18) [qadima-l-hazizu hatta-l-muchatu]
(9) [faya azaban hatta kuleib ta subuni]	(19) [azabatni-l-zarijatu hatta hadithuha]
(10)[marida zeid hatta innahum lâ jarzunahu]	(20)??[azabatni-l-zarijatu hatta waladuha]
(11)[innahu thakijum, bal abqarijun]	(21) à (24) sont en français.

- (25) A[wîn wsalt filkitab]
B[qrît hatta safhat 111]
(26) [hatta hathi mumathla]
(27) [hatta hatha tabîb]
(28) [hatta huwa râzil]
(29) [hatta inta râzil]

- (30) [hatta inchiddik bîn îdaya]
(31) [hatta tchuf âch bâch nâmalek]
(32) [tawwa hathi mumathla]
(33) [tawwa hatha tabîb]
(34) [tawwa huwa râzil]
(35) [tawwa inta mumarrin]

- (1) أكلت السمكة حتى رأسها
(2) أكلت السمكة حتى رأسها
(3) أكلت السمكة حتى رأسها
(4) أسلم حتى تدخل الجنة
(5) قاتلت حتى أحررها
(6) والله لا أقاتل حتى تُقاتل
(7) ضربني السادة حتى عيبدوهم
(8) مات الناس حتى محمد
(9) فيا عجا حتى كُلب تسبني
(10) مرض زيد حتى إنهم لا يرجونه
(11) إنه ذكي , بل عبقري
(12) إنه قليل الفهم , بل أحمق
(13) إنه متحفظ , بل خجول
(14) إنه أزرق , بل أحمر
(15) * إنه ذكي بل أحمق
(16) أ- إنه ذكي
ب- بل أحمق
(17) * إنه ذكي , بل أحمق

- (18) قدم الحجاج حتى المشاة .
(19) أعجبتني الجارية حتى حديثها
(20) أعجبتني الجارية حتى ولدها
(25) أ- وين وصلت في الكتاب ؟
ب- قريت حتى صفحة 111 .
(26) حتى هذه ممثلة !
(27) حتى هذا طبيب !
(28) حتى هو راجل !
(29) حتى إنت ممرن !
(30) حتى إنشذك بين إيدي !
(31) حتى تشوف أش باش نعملك !
(32) توّ هذه ممثلة !
(33) توّ هذا طبيب !
(34) توّ هو راجل !
(35) توّ إنت ممرن !

Mongi KAHLOUL
Faculté des Lettres de Sousse
(Tunisie).

BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE J.C. (1973), « Même le roi de France est sage », *Communications* 20, pp 40-82.
- AUCHLIN A. (1993), *Faire, montrer, dire : pragmatique comparée de l'énonciation en français et en chinois*, Peter Lang.
- DUCROT O. (1984), *Le dire et le dit*. Les éditions de Minuit.
- FERRARI A. et ROSSARI C. (1994), « De *donc* à *dunque* et *quindi* : les connexions par raisonnement inférentiel », *Cahiers de Linguistique française* n° 15, pp 7-49.
- HANSEN-MOSEGAARD M.B. (1998), *The function of discourse particles. A study with special reference to spoken standard French*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.
- HOA M. (1986), « Connecteurs adversatifs *mais* et *kesbi* », *Cahiers de Linguistique Asie Orientale* n° 15, pp 65-105.
- OVERSTEEGEN L.E. (1997), "On the pragmatic nature of causal and contrastive connectives", *Discourse Processes*, 24 1, pp 51-85.
- ROSSARI C. (1994), *Les opérations de la reformulation : analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*, Berne, Peter Lang.
- ROSSARI C. (2000), *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*, Presses Universitaires de Nancy.
- ROSSARI C. et JAYEZ J. (1996), « *Donc* et les consécutifs. Des systèmes de contraintes différentiels », *Linguisticae Investigationes* XXI, pp 117-143.
- ROSSARI C. et JAYEZ J. (1997), « Connecteurs de conséquence et portée sémantique », *Cahiers de Linguistique française* n° 19, pp 233-265.
- ROSSARI C. et JAYEZ J. (1999), « *Par exemple* : une procédure d'exemplification par la preuve », Actes du colloque de Metz 18-20 mars 1999, Paris.
- SINI L. (1997), *Connecteurs argumentatifs et contre argumentatifs. Perspective contrastive français-italien*, Sorbonne Nouvelle, Paris 3.
- VISCONTI J. (1994), « Entre hypothèses et conditions. Sur la sémantique des connecteurs conditionnels complexes », *Cahiers de Linguistique Française* n° 15, pp 78-107.

BIBLIOGRAPHIE ARABE

- معاني الحروف في القرآن الكريم , المؤسسة الوطنية للكتاب 1984
- كتاب سيبويه تحقيق وشرح عبد السلام محمد هارون , الجزء الثالث , عالم الكتب
- شرح الرّضى على الكافية , يوسف حسن عمر , الجزء الرابع , جامعة قاز يونس , بنغازي
- مغنى اللبيب عن كتب الأعراب لجمال الدين ابن هشام الأنصاري , دار الفكر
- الممتع في التصريف لابن العصفور ايا شبيلي , الدكتور فخر الدين قباهه , الجزء الأول , الدار العربية للكتاب
- لسان العرب , لابن منظور من "ح" إلى "د" دار المعارف